

DUPONT ET JEFFERSON, LEURS ÉCHANGES SUR L'INSTRUCTION

par Anne-Marie **LELORRAIN**¹

De 1798 à 2016 Thomas Jefferson et Pierre-Samuel Dupont de Nemours échangent plus de soixante lettres, dues pour les deux tiers à Dupont de Nemours ; quelques lettres ont sans doute été perdues. Jefferson écrit en anglais, Dupont en français, ils ont parfois un peu de mal à se comprendre.

Les écrits de Dupont témoignent, dès ses vingt-quatre ans, de son adhésion aux idées des physiocrates – c'est lui, d'ailleurs qui inventé le mot « physiocratie » –. Dès cette époque il produit plusieurs ouvrages et périodiques où il développe, entre autres, ses théories sur l'agriculture et l'éducation de toutes les catégories de la société, ruraux et agriculteurs compris, et fait l'apologie de l'agronomie, ainsi que sur l'éducation : il évoque dès lors la nécessité d'une « éducation nationale ».

Pour sa part, et en dépit de ses engagements politiques, Jefferson se passionne pour l'agriculture, l'élevage et même la botanique. Tous deux sont ou seront membres de plusieurs sociétés et instituts de part et d'autre de l'Atlantique. Jefferson quant à lui écrit des Notes sur la Virginie entre 1782 et 1785

Pierre-Samuel Dupont de Nemours et Thomas Jefferson font connaissance en 1785 lorsque ce dernier est ambassadeur à Paris après la négociation du traité de Paris de 1783, ils deviennent amis et vivent ensemble les débuts de la Révolution. Jefferson noue par ailleurs des liens avec d'autres physiocrates, comme Jean-Baptiste Say.

Jefferson rentre aux États-Unis en 1789, à la demande de Washington. Jusqu'en 1798, Dupont de Nemours participe à la vie politique française, voire en subit les contrecoups, sans pour autant cesser de réfléchir à l'éducation et de produire discours et écrits sur ce thème. Après le coup d'État de Brumaire, ne se sentant plus en sécurité, Dupont et sa famille partent aux États-Unis, une venue qui est facilitée par Jefferson, leur échange de lettres en témoigne. Ils y arrivent en janvier 1800 et s'installent près de New York.

Dès avril 1800, Jefferson le Virginien demande, dans sa deuxième lettre à Dupont de Nemours de réfléchir à un sujet qui lui tient particulièrement à cœur : celui de l'enseignement en Virginie, qui doit être le plus simple et efficace possible au niveau élémentaire, qui dépendra d'institutions privées, et ne comprendra pas de matières « inutiles », comme le grec ou le latin, mais, surtout, sera couronné par une université.

Dupont répond aussitôt, envoie à Jefferson un de ses écrits de l'an II, Vues sur l'Éducation nationale par un cultivateur, puis, entre avril et novembre 1802, il écrit sept longues lettres à ce propos, dans lesquelles il fait mention de l'ouvrage qu'il rédige sur ce sujet. Dans un premier temps,

¹ Inspectrice de l'enseignement agricole, historienne spécialiste de l'histoire de l'enseignement en général et de l'enseignement professionnel.

JEFFERSON ET DUPONT DE NEMOURS
Séance du 13 décembre 2017

celui-ci ne fait pas moins de 300 pages, dit-il. Il ne reste de la version définitive que l'exemplaire publié en 1812. Dès sa première lettre il évoque la nécessité d'une instruction primaire car, dit-il « Un plan d'éducation qui ne commence pas avec l'école primaire est ce qu'on appelle en France "le panier devant le cheval " [la charrue avant les bœufs] ».

Jefferson n'y répond que par trois courtes lettres : il est très pris par la vie politique (il est élu troisième président des États-Unis) et pendant l'été se consacre à sa famille et aux travaux des champs. Dans ces quelques lettres, il évoque la difficulté des transcription/traduction de l'ouvrage, même après qu'il ait été finalisé. Il n'a de toute façon guère le temps de s'en préoccuper avant de quitter le pouvoir en 1809, et, les derniers échanges en témoignent, il n'est pas certain qu'il l'ait finalement lu, en dépit des efforts de ses amis et même de Jefferson de le traduire en anglais.

Jusqu'à sa dernière lettre (août 1816), Dupont de Nemours, témoigne longuement, même lorsque se négocient la vente de la Louisiane et des accords sur Saint-Domingue, de son souci de « l'éducation nationale », et de la nécessité d'instruire tous les ruraux, non en agronomie, mais dans l'enseignement général, afin de les rendre capables de progresser. Ce sujet préoccupe bien moins Jefferson que celle de l'université de Virginie proprement dite.

Correspondence between Thomas Jefferson and Pierre Samuel du Pont de Nemours, 1798-1817, edited by Dumas Malone, Boston- New York, the Riverside Cambridge, 1930, translations by Linwood Lehman.

Et, principalement, Manuela Albertone, Dupont de Nemours et l'instruction publique, de la science économique à la formation du citoyen, in Revue française d'histoire des idées politiques, n°20, 2004.